

DEUXIÈME COLLOQUE
PAS DE ZÉRO DE CONDUITE POUR LES ENFANTS DE TROIS ANS

L'ENFER EST-IL PAVÉ DE BONNES PRÉVENTIONS ?

Paris
10 Novembre 2007

Pierre DELION

Ce deuxième colloque du collectif « Pas de zéro de conduite pour les enfants de trois ans » est consacré à une réflexion scientifique et sociétale sur les enfants turbulents qui nous conduisent à nous poser la question de savoir si l'enfer ne serait pas pavé de bonnes intentions/préventions. Le sous-entendu se fait entendre avec force dans notre actualité contemporaine qui est envahie de bonnes préventions masquant des intentions moins nobles qui donnent toute sa portée aux messages quasi-prophétiques de Foucault sur le « biopouvoir ». Les organisateurs ont souhaité rassembler lors de quatre tables rondes des scientifiques, des médecins et des soignants non médecins, des anthropologues, des philosophes, des pédagogues et des parents pour leur permettre de donner leurs points de vue dans ce vaste débat de société. Les quatre thèmes retenus sont les suivants : quelle recherche pour la prévention psychologique chez les enfants ? Enfant en souffrance demande assistance, Société, éducation et soins face aux appels des enfants en difficulté, et Prévention et soins : vers une palette des possibles.

Outre les liens fraternels qui unissent les participants de ce réseau, l'autre caractéristique de ce collectif qui se retrouve pour la deuxième fois aujourd'hui, est son enthousiasme pour le sujet en question. Nous sommes presque « mille en arrivant au port, mais nous en avons cinq cents qui nous attendaient dehors », c'est assez dire que la mobilisation est importante, et de ce fait, redonne un peu d'espoir aux professionnels de l'enfance qui oeuvrent dans ce champ de la prévention et de ses variations, et pour lesquels les dernières nouvelles ne sont pas franchement rassurantes.

Bien sûr il y a eu le rapport sur le trouble des conduites rendu par l'INSERM en 2005 qui nous a servi de déclencheur, et qui a permis d'organiser un colloque avec cet institut de recherche pour avancer sur les futurs publications concernant la santé psychique de l'enfant. Et c'est vrai que le rapport de 2007 portant sur les troubles des apprentissages ne nous a pas vraiment rassurés. Nous verrons à l'avenir si une nouvelle politique tenant compte de nos remarques préside au fonctionnement de ces grandes équipes de la recherche française. Je voudrais ajouter que l'INSERM est un milieu complexe dans lequel travaillent des scientifiques nostalgiques du tout anglo-saxon mais aussi des personnages comme Jean Claude Ameisen, président de son comité d'éthique, et membre par ailleurs du comité consultatif national d'éthique (qui vient de sortir un rapport sur la non pertinence de la T2A (tarification à l'activité hospitalière) dans les trois disciplines gériatriques, pédiatriques et psychiatriques), qui a soutenu dès le départ notre mouvement.

Bien sûr il y a aujourd'hui encore des actions de recherche sur le terrain qui nous semblent très intrusives et demandent des positions plus claires sur le plan de l'éthique des chercheurs.

Bien sûr il y a toujours une instrumentalisation de la recherche avec une prévalence de la seule EBM (Evidence Based Medicine) comme référence valable, renvoyant toutes les autres pratiques non validées scientifiquement selon ces critères de la beauté canonique classique contemporaine à la poubelle des pratiques préscientifiques, et cela même en psychiatrie.

Bien sûr il y a la promotion par les moyens de la publicité vénale des thèses favorables à la seule origine biologique des comportements humains problématiques tels que la violence, la pédophilie et l'hyperactivité de l'enfant, ce qui en fait un retour aux thèses de la sociobiologie pourtant combattue en son temps par de grands esprits.

Bien sûr il y a le passage en force de la loi sur la prévention de la délinquance qui a fait réapparaître des fragments de textes sur lesquels nous avons lutté lors de la préparation de la loi sur la protection de l'enfance, et notamment sur cette question fondamentale des sociétés à visage humain, le respect du secret médical et professionnel.

Bien sûr j'en passe et des meilleurs, car nous pourrions passer cette journée à recenser les points qui posent problème aujourd'hui en matière de biopolitique.

Il me semble que toutes ces questions sont autant d'éléments qui manifestent le retour à un mécanisme inquiétant car il coïncide avec les décadences sociétales : la simplification abusive des problèmes complexes. Pourtant après Canguilhem et Foucault, de grands esprits comme Morin, Gori, et d'autres que je ne peux tous citer ici, ont attiré notre attention sur ce risque majeur d'un appauvrissement de la pensée conceptuelle en matière de compréhension de la relation humaine dans tous ses états : pédagogie, médecine, psychiatrie, justice, politique (le),..., car à cette réduction de la pensée correspond le retour à une chaîne explicative de type causaliste simplifiée elle aussi : à un effet correspond une cause et une seule. Les outils qui découlent de ce scénario sont forgés sur les méthodes de Claude Bernard et de Pasteur, et dans ces champs très spécifiques, la prévention peut être assortie d'opérateurs prédictifs : par exemple c'est parce que je prédis l'arrivée de la grippe dans telle région que j'incite mes congénères à se faire vacciner pour en prévenir la survenue. Ces heureuses maladies de la causalité linéaire sont relativement peu nombreuses et le scientifique devrait en tirer l'information que d'autres types de causalités peuvent être à l'œuvre, plutôt que de toujours tirer les causalités complexes vers de telles simplifications : on a découvert le gène de l'autisme, ou la zone cérébrale de la dyslexie. Nous savons que dans notre domaine de l'humain, dont la médecine fait partie qu'elle le veuille ou non, même si, et c'est heureux, des avancées scientifiques importantes la font avancer à grands pas par ailleurs, les chaînes de causalité sont la plupart du temps multifactorielles. Et pour que dans ce champ spécifique, la prévention ne soit pas une caricature, nous ne pouvons pas, en l'état actuel de notre pensée (non seulement la recherche scientifique, mais aussi l'anthropologie, l'éthique...) utiliser le concept de prédiction dans les dispositifs de prévention sans prendre les plus grandes précautions, sous peine de tomber dans ce que je propose d'appeler l'« harrypotterisation » de la pensée étiologique, c'est-à-dire une variation sur la « pensée magique » décrite dans le développement de l'enfant pour décrire une période au cours de laquelle la contiguïté de deux phénomènes suffit à les mettre dans un rapport de cause à effet : maman est entrée dans ma chambre quand j'ai croisé les jambes, donc il faut et il suffit que je croise les jambes pour qu'elle entre dans ma chambre. Cette image montre en outre la concomitance avec la période oedipienne qui en situe le moment du développement... De surcroît, la prédiction engage les professionnels de l'enfance dans une démarche qui aboutit un jour ou l'autre à la généralisation de la « délation-pour-ton-bien », c'est-à-dire que le signalement d'un signe prédictif ne peut se faire sans qu'une sanction vienne en punir le non signalement. Faire le bien du peuple même contre son gré. A nouveau retour à Foucault et à son exégèse du Panopticon de Bentham.

Si j'admets volontiers que cette description peut paraître caricaturale, c'est par souci pédagogique que je force le trait. Mais cette régression d'une nécessaire pensée complexe vers la simplification abusive me fait penser à un retour vers ce qu'on pourrait appeler une « pensée (c'est déjà trop !) médullaire réflexe », à peine au niveau décrit par Piaget comme pré-opérateur. La pensée du citoyen n'est plus vraiment concernée par de tels plans de santé publique : il lui suffit de réagir en temps réel, l'Etat pense pour nous. Comme le réflexe rotulien

qui se déclenche par un coup du marteau réflexe bien placé, comme la généralisation des radars comportementaux qui se développent sur le modèle des radars routiers (généralisations des moyens vidéos dans toutes les villes qui se veulent modernes), comme l'infusion permanente que réalise la télévision publicitaire sur les spectateurs qui en acceptent l'occurrence pour avoir le droit de regarder la météo, le film ou l'émission qu'ils pensent avoir choisi librement, la politique de prévention de tous les comportements déviants de l'enfant et de l'adolescent s'appuie sur l'idée qu'à tel type de trouble correspond telle réponse sans avoir besoin d'y réfléchir en position de sujet.

Dans nos expériences humaines partagées, nos réflexions sur nos métiers nous conduisent à de toutes autres considérations : nous avons absolument besoin de penser la complexité, et notamment celle des articulations entre les différents sous ensembles que nous avons souhaité réunir aujourd'hui : les scientifiques chercheurs biologistes généticiens..., les psychopathologues psychanalystes..., les anthropologues..., avec les professionnels des dispositifs de prises en charge soignants et préventifs, et aussi avec les parents-citoyens qui sont autant concernés par ces débats que tous les autres pour nous aider à mieux « élever » nos enfants. Je ne doute pas que ce colloque sera un intense moment de rencontre pour penser ensemble ces formidables défis à relever pour demain.